

EXPOSITIONS REVIEWS

AVIGNON

Claire Tabouret

Collection Lambert / 5 juillet - 4 novembre 2018

Église des Célestins / 7 - 24 juillet 2018

Claire Tabouret revient cette année à la Collection Lambert pour une exposition monographique. Celle-ci est étendue à l'église des Célestins, dans le cadre du Festival d'Avignon. Il est difficile de trouver plus dissemblables que ces deux lieux. Le premier avec sa grande salle aux cimaises immaculées et son éclairage homogène, l'autre fait de recoins assombrés, de murs inégaux et d'un sol en terre battue. L'artiste a saisi cette opportunité pour concevoir deux expositions différentes mais complémentaires, lui permettant de dévoiler plusieurs aspects de son univers. Aux somptueuses toiles du parcours linéaire de la Collection Lambert, répondent les petits formats judicieusement dispersés sur les parois de l'église des Célestins, comme un jeu de piste intrigant : « Cette église était un mystère pour moi, avec une dimension de ruine. J'ai voulu m'adapter au lieu sans le conquérir », souligne l'artiste.

Elle y est parvenue, en privilégiant des petites peintures réparties sur deux séries, *l'Errante* et le vaste cycle des *Étreintes*. La première fait référence à la personnalité de l'écrivaine Isabelle Eberhardt (1877-1904), décédée de façon tragique : « Elle meurt en Algérie, à la fois noyée et enterrée dans l'écroulement de sa maison de terre emportée par un énorme torrent de boue. » C'est cette idée de disparition et d'effacement qui intéresse l'artiste, surtout par rapport à cette femme qui usait de pseudonymes. L'image que Tabouret en donne se fond dans la lumière qu'elle imprime à ses tableaux.

Les figures masquées de la série *les Étreintes* sont stylistiquement proches de la précédente et confèrent à cette exposition une évidente homogénéité. Avec ces figures dissimulées et ses personnages costumés, proches du fétichisme, l'artiste confirme la dimension mystique de ses œuvres, amplifiée par le contexte religieux où ils sont exposés.

Les grands formats accrochés à la Collection Lambert traitent de l'enfance et de l'adolescence. Ils font

penser à ces portraits de classe d'antan, avec ces enfants en uniforme dont seuls les visages – aux yeux grands ouverts – permettent de les différencier du groupe. Il en va de même avec la série des *Grandes Camisoles* où les visages émergent d'une vague indéfinissable de tissus verdâtres, filles et garçons confondus. La question des identités multiples, de l'assimilation au collectif ressurgit ici, surtout pour une artiste qui affirme : « J'ai une fascination personnelle pour une appartenance à une communauté, le désir que cela crée, la terreur que cela engendre, comme l'impossibilité chez moi depuis toujours d'en faire partie. » Est-ce pour cela qu'en contrepoint l'artiste a fait revenir l'ensemble (2014) d'une dizaine de personnages en terre cuite émaillée, du *Petit Pope* à *l'Ange noir*? De sorte que, entre ces individus isolés et les figures de groupes, s'établit une tension palpable qui structure l'exposition.

Bernard Marcelis

À voir une autre exposition personnelle en deux temps : galerie Almine Rech, Paris, jusqu'au 6 octobre, et Château de Boisgeloup, Gisors, les week-ends des 27-28 octobre et 3-4 novembre 2018.

Claire Tabouret returns to the Collection Lambert this year for a solo show, which extends to the Église des Célestins as part of the Avignon festival.

It's difficult to find two venues more different than these. The former's large room, immaculate walls and uniform lighting contrast starkly with the latter's darkened corners, uneven walls and beaten earth floor. The artist has seized the opportunity to put together two different but complementary exhibitions, allowing her to unveil several aspects of her universe: The sumptuous canvases along the linear display in the Collection Lambert converse with the small, adeptly arranged works on the walls of the Église des Célestins, like an intriguing treasure hunt game: "This church was a mystery to me, with an air of decay. I wanted to adapt myself to the space without dominating it", emphasised the artist.

She has succeeded, by using small paintings displayed in two series, *"l'Errante"* and the extensive *"Les Étreintes"* cycle. The first is a nod to the writer Isabelle Eberhardt (1877-1904), who met a tragic end: "She died in Algeria, drowned and buried as her earthen house collapsed and was carried away by a huge mudslide." It is this idea of disappearance and obliteration which interests the artist, especially in relation to this woman who adopted pseudonyms. The image that Tabouret portrays merges with the light she imbues in her paintings.

The masked figures in the *"Les Étreintes"* series are stylistically

close to the previous series and give the show an obvious coherence. With these disguised figures and costumed characters, bordering on fetishism, the artist confirms the mystical aspect of her works, enhanced by the religious environment in which they are displayed.

The large paintings featuring at the Collection Lambert portray childhood and adolescence. They are reminiscent of class portraits in days gone by, with children in uniform distinguishable only by their faces, eyes wide open. The same is true of the *Grandes Camisoles* series, where faces emerge from an obscure wave of greenish fabric, girls and boys merging together. The question of multiple identities, of blending into the community, re-emerges here. The artist affirms that, "Personally, I'm fascinated by the concept of belonging to a community, the longing it creates, the terror it generates, like the inability to belong that I've always experienced."

Is this why, as a counterpoint, the artist has grouped together the collection (2014) of ten or so enamelled terracotta figures, from a small priest to a black angel? Creating a palpable tension between isolated individuals and group figures that lends structure to the exhibition.

Translation, C. Heys

Another exhibition to see in two parts: Galerie Almine Rech, Paris, from 8 September to 6 October, and Château de Boisgeloup, Gisors, on the weekends of 27-28 October and 3-4 November 2018.



« Les veilleurs ». 2014. Acrylique sur toile. 230 x 400 cm. (Ph. R. Fanuele).
Acrylic on canvas